

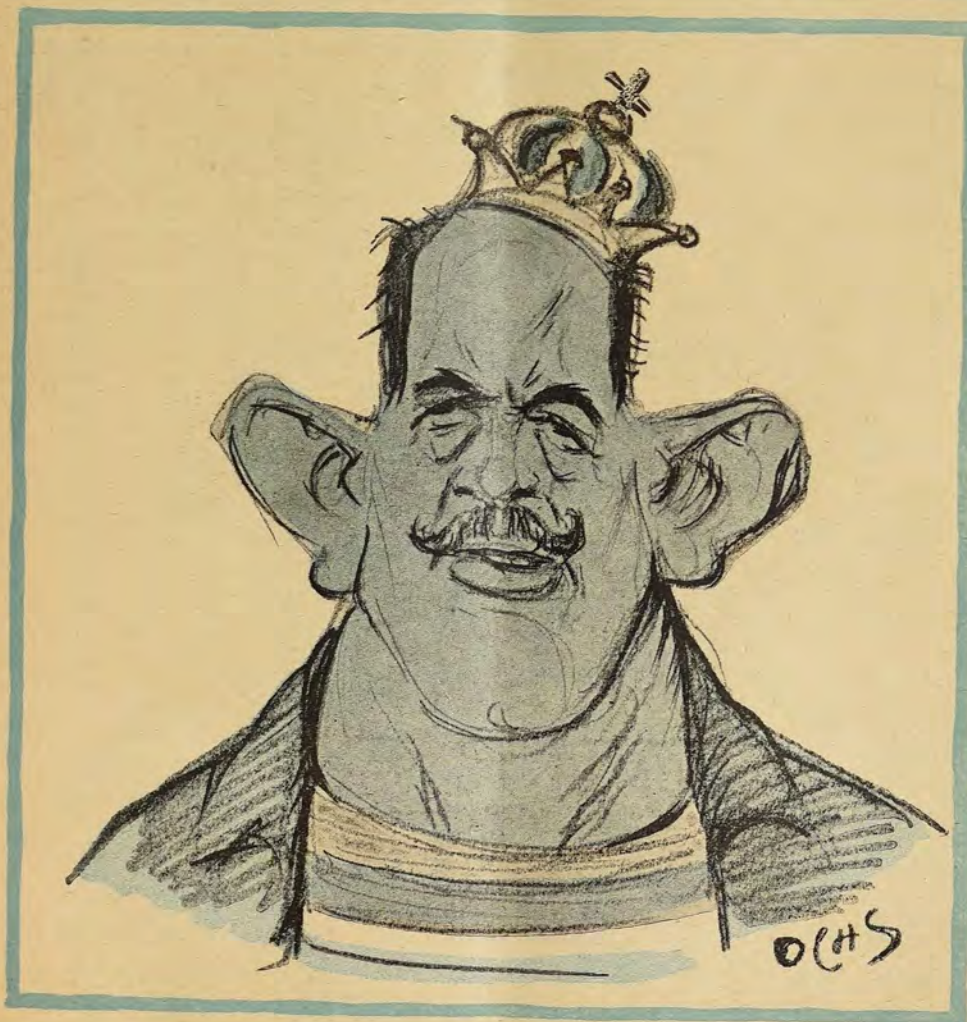
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



CONSTANTIN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger.	> 35.00	18.50	—	

CONSTANTIN

Et nunc erudimini... Ce nom, aujourd'hui, invite le plus modeste plumitif à jouer des grandes orgues. O Bossuet! O Ecclésiaste! O Maeterlinck! O vous tous qui avez mesuré la grandeur et la petitesse des choses humaines, les variations de la fortune et les jeux de la destinée, n'est-ce pas à vous qu'il faudrait avoir recours pour parler comme il convient de ce souverain qu'un premier coup du sort bannit de son Trône, que la volonté populaire rappela, qui put se croire un moment sur le point de ressusciter l'empire de Byzance et de reprendre la place de celui de ses homonymes qui porta ce surnom magnifique: Pirhyrogénète, et qu'une défaite sans précédent vient de précipiter aux gémonies? (Décidément, au temps où nous sommes, il faudrait établir un tramway, aller et retour, Capitole-Gémonie). N'est-ce pas vos phrases sonores ou mélancoliques qu'il faudrait appliquer à cet homme du jour?

Hélas! quelque chose nous dit que la seule épigraphe qui convienne à cet article doit être extraite de l'œuvre immortelle de James Ensor: « La suffisance matamoresque appelle la finale crevaison grenouillère ».

???

On n'avait jamais vu, en effet, suffisance comparable à celle de la Grèce constantinienne. Il est exact qu'à l'instigation de l'Angleterre, les puissances ont une part de responsabilité dans le désastre, puisqu'elles ont confié à la Grèce le mandat de faire exécuter cet absurde Traité de Sévres qu'elles avaient bâclé avec une incroyable légèreté. Mais de quel air la Grèce n'avait-elle pas revendiqué ce mandat? « L'armée grecque bouillait de se battre. Les Kémalistes? Elle n'en ferait qu'une bouchée.

Le général Vadel'avantopoulos allait s'élancer d'une traite jusqu'à Angora... » Tout récemment encore, le gouvernement de Constantin ne faisait-il pas savoir à l'Europe qu'il allait occuper Constantinople? Il est obligé d'avouer aujourd'hui qu'il ne peut se maintenir à Athènes.

Et ce qu'il y a de pire, c'est que jamais défaite ne fut plus honteuse, plus ridicule. En 1897, lors d'une petite guerre greco-turque, bien oubliée aujourd'hui, Constantin, alors diadoque, se rendit déjà célèbre par la vélocité qu'il mettait à f... le camp. Mais il a été dépassé par ses généraux d'Asie-Mineure. Au premier coup de canon de l'offensive turque, l'armée hellénique a fondu comme neige au soleil; jamais on ne vit pareille « katabase », et n'étaient les pauvres gens de Smyrne dont cette plâsanterie a causé la ruine et la mort, cette sorte de... faits d'armes appartiendrait à l'opérette bien plus qu'à l'histoire. Ah! pauvre, pauvre Grèce, qui en est arrivée à ce qu'on lui marchande même la pitié!

???

Mais ce peuple a-t-il mérité ce grotesque souverain, aspirant prussien, Guillaume II à la manque, et singe de Machiavel?

La Grèce, les Grecs! Ces noms résonnent magnifiquement dans nos cervelles. Savants et lettrés, tous nous récitons des vers d'Homère ou simplement des phrases de la prière sur l'Acropole; ignorants ou primaires, nous croyons aveuglément à leur beauté. La Grèce! Terre des héros et des dieux, patrie de Léonidas, de Miltiade, de Thémistocle, d'Aristide, de Périclès, serait-il vrai que la race auguste soit à jamais éteinte et que les enceintes de tes villes ne contiennent plus qu'un ramassis d'Alba-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

nais, de Syriens, de Maltaïes, de Levantins ? Le peuple du Satyricon a-t-il décidément remplacé le peuple des eupatrides ?

Nous n'essayerons pas de résoudre ici ce grave problème d'ethnographie et d'histoire. Mais le fait est que, quand on considère l'histoire grecque à la lumière des événements et des observations contemporains, on se dit qu'il est possible que ces admirables Hellènes n'ont pas tant changé que cela.

L'héroïsme militaire des Grecs anciens est fort sujet à caution. Sur les fameuses guerres médiques, nous n'avons que des récits grecs, et ils sentent terriblement le bourrage de crâne. Le bon Hérodote a certainement donné sur l'armée perse les évaluations les plus fantaisistes; la guerre du Péloponèse, c'est peut-être une querelle de village racontée par un homme de génie: Thucydide, comme l'Iliade est une rixe de bouviers vue par un poète. En somme, depuis des siècles, il est possible que nous ayons tous été victimes du *graeculus* à la langue dorée.

Et si nous prenons leur histoire au sérieux, est-elle plus à leur honneur ? Qu'est-ce que l'histoire de la Grèce, sinon le martyrologue de ses grands hommes: Aristide, Thémistocle, Périclès, Alcibiade, Socrate, Démosthène ? Tous furent brimés, tourmentés, soupçonnés, exilés, condamnés. La chute de Venizelos, ce type accompli du subtil Ulysse, renversé du pouvoir parce qu'il a rendu trop de services et qu'on parle trop de lui, c'est tout à fait une histoire de la Grèce antique. Les Athéniens d'aujourd'hui, comme ceux du V^e siècle avant notre ère, apparaissent comme un peuple de politiciens jaloux et qui, par haine de la supériorité, préféreront toujours un grotesque souverain étranger à un grand homme d'Etat national.

Quoi qu'il en soit, qu'ils aient changé ou qu'ils soient restés les mêmes que leurs ancêtres, vrais ou prétendus, il est certain que les Grecs d'aujourd'hui ressemblent beaucoup plus à ceux qu'Edmond About a décrits dans un livre admirable: « La Grèce contemporaine », qu'à ceux dont l'image illusoire et solennelle traîne dans les manuels scolaires et les vers parnassiens.

Mais tout de même, disons-le par considération pour Venizelos, pour la mémoire de Moréas et pour notre ami Henri Grégoire, ils n'avaient pas mérité un Constantin!

???

Si jamais souverain a démenti la doctrine de Maurras, c'est bien celui-là. Maurras assure que la fonction fait l'homme; un roi peut être un crétin; le seul fait qu'il est roi l'oblige à agir dans une certaine direction: dans la direction nationale. L'esprit

de la nation, la tradition séculaire le poussent, la fonction le soutient.

Constantin, qui est Danois, n'a pas été pénétré par le sens hellénique; il est resté non pas Danois, mais Allemand, car, ayant épousé une Allemande, la plus allemande de toutes les Allemandes, Sophie de Hohenzollern, il est devenu Allemand.

Nos rois aussi sont Allemands d'origine. Au point de vue de l'armorial germanique, Saxe-Cobourg, cela vaut largement Hohenzollern, mais cela ne les a pas empêchés d'incarner parfaitement la patrie belge et de rompre toute relation de cœur avec la Germanie quand l'intérêt national belge l'a exigé. Constantin, lui, n'a jamais été, sur le trône de Grèce, que le beau-frère de Guillaume II.

Pourquoi ? Car, enfin, son intérêt autant que son devoir lui commandait, pendant la guerre, d'être au moins loyalement neutre.

Pourquoi ? Il suffit de regarder cette face de reître, ce front étroit, cette mâchoire. Un homme qui a une tête pareille peut tout au plus faire un bon sous-officier de uhlands. C'est bien l'homme qui organise, ou du moins laisse organiser le massacre du Zapéon, cette modeste république des vèpres siciliennes, c'est bien l'homme qui, pour le plaisir de jouer au soldat, a gâché l'œuvre magnifique que Venizelos avait édifiée malgré lui. Quand, sous l'effort de l'intrigue constantinienne, Venizelos tomba du pouvoir, l'hellénisme pouvait passer pour le grand profiteur de la guerre; l'empire byzantin, rêve de tous les Hellènes, n'était pas encore reconstitué, mais on pouvait espérer qu'il le serait un jour prochain; presque toutes les populations de langue grecque étaient rattachées à la couronne et le drapeau bleu et blanc flottait sur toute la Méditerranée orientale. Dans la vieille mer latine, le prestige d'Athènes commençait à inquiéter Rome, sinon Paris. Le prestige d'Athènes est aujourd'hui plus bas que du temps où Othon de Bavière régnait sur sa petite cour d'opérette. Voilà quelle fut l'œuvre de Constantin. Il a vraiment bien travaillé. Et le plus fort, c'est que, malgré tout, il est encore sur son trône. Est-ce pour les Grecs un symptôme de sagesse ou de veulerie ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX



A notre confrère italien M. Brando, SAUVÉ DES EAUX

Nous vous ignorions, monsieur et cher confrère, quand vous vous êtes révélé à nous et au monde. Mais le monde ayant peut-être été inattentif, nous nous permettons de vous rappeler à lui.

Ce que vous avez fait est bien simple et sublime à la fois. Tandis que nos contemporains ne font leurs besognes qu'en rechignant et portent, à leurs devoirs d'état, un attachement dédaigneux, vous, vous pratiquez l'*age quod agis* jusqu'à l'absolu, au-delà de la vie et de la mort, c'est-à-dire méprisant ces contingences que sont la vie et la mort et ne daignant même pas vous souvenir qu'elles existent. C'est ainsi que l'homme indifférent au destin s'élève au-dessus des autres et de lui-même et s'offre à ses contemporains et à l'avenir en image exaltée.

C'est précisément, en vous élevant ainsi, monsieur, que vous êtes tombé à l'eau.

Il nous faut rappeler ou dire votre aventure à nos lecteurs.

Cela se passait à bord du navire italien, le *Ferruccio*, en rade d'Anvers. Les princes héritiers d'Italie et de Belgique, au moment du lever de l'ancre, priaient congé l'un de l'autre et étaient très entourés.

La presse, représentée par nos plus ardents reporters, les cernaient de ses regards d'acier. Vous étiez là, monsieur, tout à votre œuvre, et doublé d'un appareil photographique dont vous braquiez sur les présomptifs l'objectif vorace. Vous n'étiez pas, en vérité, un reporter, vous étiez la presse, avec sa curiosité sacrée, et c'est en son nom et par le canal de votre objectif que vous preniez possession de votre auguste proie. Il vous fallut reculer pour être plus à la portée...

Patatras ! vous tombâtes à l'eau !

Un grand éclat en rejaillit sur nous, monsieur et cher confrère, et notre profession. De quoi nous vous remercions sincèrement. Nous manquons un peu de héros. La guerre nous en bien donné, mais du genre passif ; ils ont su ne rien faire pendant quatre ans, avec héroïsme. C'est assurément très bien et, en somme, la vie ne nous permet pas de choisir nos genres d'héroïsme. Il faut accepter les circonstances telles qu'elles sont, la plupart du temps, et en tirer le plus honorable ou le plus glorieux parti. Seulement, du point de vue de la galerie — et il faut bien compter avec elle — l'héroïsme des bras croisés, ou de l'emploi intensif de la chaise curule en face des barbares, fait moins d'effet que celui du clairon de Malakof.

Mais, dirait-on, il y eut bien quelque passivité dans votre chute ? Oui, non. Ici, en vérité, c'est très particulier. Vous avez représenté l'homme saisi par sa profession et

adonné à elle au point qu'il en oublie sa personnalité.

Votre chute créa une condition salutaire. Elle situe la presse à son plan, à la place à laquelle elle a droit et où on ne la voit pas assez dans ces cérémonies officielles où les héros se croient tout et où ils ne seraient rien, où leurs gestes et leurs discours seraient non avenues si elle n'étaient pas là.

On vous a retiré de l'eau. Ce n'était pas indispensable si nous imaginons l'événement *sub specie aeternitatis*... J'ose dire que cela eût été d'un effet imposant si aucun matelot du *Ferruccio*, ni aucun homme du monde ne vous avait repêché, et si vous aviez à jamais disparu sous les ondes glauques de l'Escaut. D'autre part, ainsi détruit par le destin jaloux, vous n'auriez pas accompli toute la mission à laquelle vous étiez voué, mais vous auriez laissé l'image d'un de ces vaincus de la fatalité, plus grand que le vainqueur qu'ils n'ont pas consenti à connaître... En réalité, au moment où vous êtes tombé, vous planiez au-dessus des êtres et des choses, mais nous savons qu'une haine obscure et formidable, guette, depuis toujours, lecare.

D'un point de vue personnel, nous sommes, faut-il le dire, ravis que vous soyez conservé à votre profession et à votre journal *l'Idée nationale*. Vous excuserez que nous ayons ce point de vue mesquin. Après tout, sait-on, jamais, vous le partagez peut-être...

Et nous vous remercions d'avoir ainsi attiré à illustres attention sur vous, c'est-à-dire sur nous, puisque vous représentiez notre profession. Le journaliste ordinaire ne projette pas assez, autour de lui, d'explosions morales... En fin de compte, parmi les notes, nous ne voyions que notre confrère Isi Collin qui soit capable de tomber proprement à l'eau, avec son bloc-notes et sa redingote dans — par exemple — le bassin du Parc, au milieu d'une cérémonie officielle. Mais vous nous tenez quittes, pour un temps, de toute démonstration de ce genre.

Et nous supposons bien que tous vos confrères vous auraient offert un grog d'honneur, s'il n'y avait eu le gastralgique et bouffi Vandervelde.

Nous en boirons un à votre santé, monsieur, et à l'exaltation de votre vertu professionnelle.

Pourquoi Pas ?

Les examens de rentrée



L'EXAMINATEUR. — Où placez-vous le cap Malapan, Monsieur ?
LE CANDIDAT (sans conviction). — Au bord de la mer, Monsieur.



La cote mal taillée

Voyons ! Est-ce un succès ou un échec, ces négociations germano-belges ?

— C'est un succès, dit-on, rue de la Loi.

— Voire, dit le grincheux. Vous recevez vos bons es-comptables. Vous allez encaisser vos millions. Fort bien. Mais, en réalité, grâce à cette petite combinaison à laquelle se prête la Banque d'Angleterre, l'Allemagne bénéficie de ce moratorium qu'on lui a refusé avec tant d'éclat. La Belgique s'est donc prêtée, en somme, à faire triompher, d'une façon détournée, la politique de faiblesse que l'Angleterre veut pratiquer à l'égard de l'Allemagne — et il ne faudrait pas s'étonner si la France refusait de se prêter à la combinaison.

— Elle aurait tort, répondent les avocats du gouvernement. Il est possible qu'au point de vue juridique et politique, la cote mal taillée à laquelle on est arrivé ne soit excellente. Mais est-ce avec des principes juridiques que nous remplissons nos caisses vides ? M. Theunis traite l'affaire des réparations en réaliste ; il ne voit pas l'intérêt qu'il y a vexer l'Allemagne sans profit. Il veut être payé : il a trouvé moyen de se faire payer. Que demandez-vous de plus ? Que les Français fassent de même...

Au moins, les négociations germano-belges ont abouti à quelque chose et, jusqu'à présent, il faut avouer que toutes les notes comminatoires de M. Poincaré n'ont été que des coups d'épée dans l'eau.

« Avec le sourire »

Si votre voiture vous occasionne des ennuis, achetez sans hésiter une 6 cylindres STUDEBAKER. Le sourire ne vous quittera plus désormais ! Essais à l'agence, rue Ten-Bosch-Bruxelles.

Soyons bons pour les touristes

Le prince héritier d'Italie est venu faire un tour en Belgique, où son cousin le prince Léopold l'a piloté. Ces sympathiques jeunes gens ont été voir Bruges et Gand.

C'est très bien, Bruges : on y trouve une gare gothique, une poste gothique, un évêque gothique, une brasserie-malterie gothique, un gouverneur gothique et des béguines gothiques...

Mais est-il indispensable de jeter un visiteur dans le gothique jusqu'au cou ? Ne pourrait-on pas lui montrer, en plus d'une Flandre gothique, une Wallonie contemporaine et Liège où les « comières » ne sont pas gothiques du tout ?

Qui est-ce donc qui fixe l'itinéraire de nos touristes les plus augustes ?

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

Une naissance

De fraises et de cerises délicieux mélange, baigné de jus parfumé des groseilles et des framboises... je m'appelle Quatre-Fruits. (Confiture L'Exquise Maussion.)

Les mémoires de l'Empereur

C'est une déception. Les premiers chapitres qui ont paru jusqu'ici sont d'un vide et d'une platitude étonnants.

Est-ce bien une déception ? Comment diable a-t-on pu s'imaginer que ce plaidoyer *pro domo* pourrait présenter quelque intérêt ?

L'impérial mémorialiste ne peut faire autrement que de mentir de la première à la dernière ligne. Cela ne manquerait pas d'être intéressant, s'il avait du talent ; il y a des auteurs de mémoire qui ont menti avec génie — mais il est manifeste qu'il en est fort dépourvu, de génie.

Domage qu'il ait eu trop d'orgueil pour ne pas avoir fait écrire son plaidoyer par un Mermex !

Tous les directeurs de journaux qui ont payé la forte somme pour acquérir ces pages insipides se sont certainement fait ce raisonnement ; mais après la réclame faite par les Américains, qui ont lancé cette spéculation de librairie, ils ont été forcés de marcher.

La seule véritable maison

persane en Belgique se trouve 75, rue du Lombard, important ses tapis directement de Perse. Téléphone : 26.40.

Pauvre Georges!...

Personne n'a connu de gloire comparable à la sienne. Il est peut-être des gens par le monde qui ignorent le nom de Foch, de Clemenceau, de Maurice Rostand ; il n'est personne qui ignore le nom de Georges Carpentier. Mais il est vaincu. Dans un an, on l'aura oublié ; on le confondra peut-être avec un sénateur belge.

Voilà la revanche des intellectuels, écrivains, savants, artistes : leur gloire immédiate, celle dont on les paie, n'est rien en comparaison de celle des orateurs, des ténors ou des boxeurs. Mais, aussitôt que ceux-ci cessent de parler, de chanter ou de boxer, on les oublie. Il ne reste plus rien d'eux, à peine un nom.

Sait-on de qui sont cette réflexion et cette comparaison ? De M. Viviani, orateur ténorisant.

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Ényer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

Les statues renversées

Celle de Carpentier, prince du muscle, empereur de la boxe, git dans la poussière; celle de Clemenceau chancelle, et le socle de celle de Lloyd George commence à vaciller. Hélas! les grands hommes tombent comme les feuilles en automne. *Sunt lacrimae...* Le plus grand ministre, s'il était sage, notre Jaspas lui-même, attacherait à sa personne un trappeur de confiance chargé de lui dire, chaque matin, non pas: « Frère, il faut mourir! », mais: « Frère, il faut tomber! ».

Tout de même, ce déboulonnage de grands hommes a quelque chose de mélancolique. Quand, sur le parcours de la vie politique, on débarque un client à la station des Gémonies, le premier sentiment de la foule est la joie, la bonne joie démocratique. « Eh! eh! le grand homme! le voilà ramené à la commune mesure; il n'est pas plus que nous: il paraissait grand, le voilà tout petit! » Mais l'esprit le plus médiocre est touché par certains lieux communs éternels: une gloire qui s'écroule, un grand homme qu'on rapetisse, un empereur qui meurt de la colique, cela nous dit à tous le peu que nous sommes.

Et puis, au moment où quelque glorieux citoyen s'effondre, il y a toujours le ragodant spectacle des amis qui se bousculent à qui donnera le coup de pied final. L'assaut des généraux, des parlementaires, des diplomates contre le vieux Clemenceau vaincu a quelque chose d'infiniment bas. Ils ont peut-être raison dans les faits; il semble bien qu'au moment de l'armistice et au cours de cette funeste année 1919, celui qu'on appela « Le Père la Victoire » ait commis des fautes énormes. Mais, s'ils les connaissaient, tous ces braves de la dernière heure, pourquoi ne les ont-ils pas signalées, alors qu'il en était temps encore? Un président de la République, un général en chef donnant leur démission en disant pourquoi, cela eût empêché bien des choses.

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre:

LA CADILLAC SIMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Bourgmestre et loup-garou

Le bourgmestre Franz Van Cauwelaert, en tournée au quartier des marins, à Anvers, a rencontré, dans certaines maisons hospitalières, des officiers et des matelots italiens; il a cru de son devoir de premier magistrat de signaler au commandant du navire étranger que ses subordonnés avaient organisé une tournée des grands ducs dans sa bonne ville!

Voilà, pour un bourgmestre, un bien curieux métier!

A vrai dire, il paraît que la dénonciation est assez dans les habitudes de Van Cauwelaert. N'a-t-il pas, il y a quelques semaines de peine, demandé à l'un de nos ministres, la tête d'un de ses fonctionnaires, coupable d'avoir critiqué le rôle joué par lui pendant la guerre?

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Précision cynégétique

L'Indépendance du 24 septembre, sous la rubrique: « La Chasse en Belgique », nous donne la primeur d'une curieuse évaluation. Il paraît que, d'après les statistiques dressées, en février dernier, par le département des eaux et forêts, nous possédions, à cette époque, exactement, sur nos chasses:

1,657 cerfs;
4,622 chevreuils;
1,597 sangliers;

On nous fait grâce des fractions!

Nous désirerions beaucoup connaître les moyens que l'on a employés pour procéder à un relevé aussi précis?

Le public des chasseurs, émerveillé, se demande s'il n'y a pas, à *L'Indépendance*, un pince-sans-rire, ou, au ministère, un fonctionnaire qui n'a absolument rien à faire?

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Simple question

— Que fumer?

— Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 5 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

La démission de M. Louis Dubois

M. Louis Dubois, président de la Commission des réparations, donne sa démission. Raison de santé, dit-on. On sait ce que cela signifie presque toujours. La vérité, c'est que M. Louis Dubois, très honnête homme, parlementaire honorable, était fort au-dessous de sa tâche. Si la Commission des réparations a pris souvent des décisions contraires à l'intérêt de la France, ce ne fut pas toujours tant à cause du machiavélisme de l'Angleterre que de la maladresse et du manque de prestige du délégué français. Il arriva que la délégation belge fut accusée de faire le jeu anglais, tout simplement parce qu'il lui était impossible de suivre le délégué français dans la voie dangereuse où il voulait s'engager. Depuis l'arrivée au pouvoir de M. Poincaré, M. Dubois avait, du reste, perdu tout ce qu'il pouvait avoir d'autorité: il n'était que le porte-parole du président du Conseil.

— IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Propagande anti-conceptionnelle

Un de nos amis nous adresse une délicate circulaire, illustrée, venue d'outre-Rhin, qui vante les avantages d'un appareil « Registré. — Contrefaçon défendue ». Nous épargnerons à nos lecteurs la description, la manière de placer l'ustensile; mais nous garantissons la saveur du boniment. L'avisé commerçant accompagne sa circulaire d'une série de petites étiquettes. L'une de ces étiquettes avertit l'amateur en ces termes:

Mes imprimés sont tous neutres et sont à la disposition de ceux qui les désirent dans un but de propagande.

Que va dire M. Carton de Wiart à son retour du Congo? Une autre petite étiquette est rédigée délicieusement: admirez:

SAMPLES, ECHANTILLONS 20 Francs

Attention!

Tout correct et absolument utile. Sur demande je vous donne

des renseignements sur mes produits. Prière, donnez les prospectus aussi à vos amis. La carte comique (Domino) sur demande en français.

Pour l'addition de quelques timbres usés pour la collection de mon fils, je vous serais très reconnaissant !

On le voit : ce marchand de cap...sules anglaises est un excellent père de famille.

Décidément, personne ne dépassera les Boches dans le cynisme.

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les **Langues Vivantes**
mais les enseigne **bien** 20, Place Sainte-Gudule.

Les dommages de guerre et l'indépendance de la justice

Au moment de l'invasion, quand les Boches eurent mis les villes et les villages, par lesquels ils passaient, en poussière, le gouvernement belge, comme le gouvernement français qui se trouvait dans la même situation, proclama fièrement que la nation tout entière se solidariserait avec les victimes de l'invasion et que tous les dommages seraient réparés.

Après l'armistice, on répéta cette proclamation avec d'autant plus d'éclat qu'on était convaincu que ce serait le Boche qui paierait. Mais, depuis que les gouvernements se sont aperçus qu'ils seraient vraisemblablement incapables d'arracher un sou à l'Allemagne, ils regrettent leurs promesses et trouvent que l'ancienne doctrine avait du bon : les sinistrés ? peu ! que voulez-vous, ce sont des victimes de la guerre !

Cet état d'esprit explique les instructions données aux commissions de l'Etat près les tribunaux des dommages de guerre. Ils emploient, par ordre, pour réduire les indemnités les plus légitimes, des ruses de procureurs véreux, et, grâce à eux, on arrive, dans certains cas à une jurisprudence d'une monstrueuse injustice. C'est ainsi que les commissaires de l'Etat ont ordre de demander aux tribunaux de refuser toute indemnité aux commerçants dont les Allemands ont saisi les marchandises, parce qu'ils avaient contrevenu aux arrêtés de l'autorité occupante. Ils ont éché leurs marchandises pour jouer un tour aux Boches ; ils ont été pincés, tant pis pour eux !

Par contre, on ne marchandait pas la réparation du dommage à ceux qui ont obéi aux injonctions de l'ennemi, ont déclaré l'importance des stocks qu'ils avaient en magasin et les ont livrés aux Allemands contre espèces sonnantes. A ceux-là, si la somme qu'ils ont reçue est en dessous de la valeur réelle, on veut bien rembourser la différence.

Conclusion : aux yeux de M. Van de Vyvere, les bons citoyens, dignes de pitié, sont ceux qui ont obéi à l'ennemi. Ceux qui s'en sont fichus sont des « rouspéteurs », des anarchistes, de dangereux révoltés.

Il faut dire que, généralement, les juges des dommages de guerre résistent à ces suggestions. Cependant, il en est qui, fort soucieux de ne pas déplaire aux ministres, ont rendu des jugements où l'on dit avec simplicité que ce fût une faute de ne pas se soumettre aux arrêtés allemands. Aussi bien, quand un jugement ne plait pas à ces messieurs de l'administration, ils en sont quittes pour ne pas l'exécuter.

Il est arrivé qu'un pauvre diable de déporté, que les mauvais traitements des Allemands ont rendu infirme et

incapable de tout travail, a obtenu du tribunal une indemnité que dans les bureaux du ministère on a estimée supérieure à celle que le tarif légal permet d'accorder. Bien que le jugement ait été confirmé en appel, on a contraint celui qui l'avait obtenu à consentir la réduction qu'au ministère on estimait devoir être faite. Sans cela, on n'aurait rien payé du tout, laissant ce malheureux sans ressources.

A chaque instant, on renvoie leurs jugements aux tribunaux de dommages de guerre en leur demandant de les modifier. C'est ce qu'on appelle, en Belgique, l'indépendance de la justice.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Et la pudeur ?

Car enfin, oui, nous n'y pensions pas, mais ce petit Manneken-Pis est considéré comme un polisson par quelques personnes scrupuleuses. Pour les rassurer, donnons leur l'appréciation de la *Croix du Nord*, journal pieux, rédigé, nous dit-on, par des ecclésiastiques, mais qui n'en sont pas moins des gens bien portants, de bonne race et de bon sens. La *Croix du Nord*, sous le titre « L'Humour belge », écrit :

L'HUMOUR BELGE

Le journal satirique bruxellois « Pourquoi Pas ? » vient d'ouvrir une souscription en vue d'offrir à la ville de Colmar une réplique du célèbre « Manneken-Pis », de Bruxelles, un petit monument qui n'est pas très décent, comme chacun sait, mais qui a bénéficié de l'indulgence de plusieurs générations, à cause de la bonhomie que les Belges ont mise à le célébrer, comme le plus vieux bourgeois de Bruxelles.

Cette proposition ingénieuse a été accueillie avec empressement par la municipalité colmaroise, enchantée de s'associer à cette spirituelle « zwanze », etc.

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain

Le flamand tel qu'on l'écrit

Extrait de la circulaire d'une fabrique de couleurs chimiques, à Maestricht :

CHEMISCHE VERSTOFFENFABRIEK

Voor grossiers

Mijne Heeren,

Wij fabriceren en kunnen concurrerend voor prompt levering offereren :

Chem. zuiver in diverse kleuren, voor japanlakken ;
Chromaatgeel extract (geconcentreerd, speciaal geschikt voor Chromaatgroenfabricatie).

Andere chemische verstoffen als : *Modevood, Signalvood, Vermilloen imitatie.*

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain

Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Quelques poires

- La question des Balkans : *La poire à poudre.*
- Le problème bolchevique : *La poire d'angoisse.*
- La réserve d'or de la Reichbank : *La poire pour la soif.*
- Les commanditaires du roi Constantin : *Les poires tapées.*
- La jonction Nord-Midi : *La poire coupée en deux.*
- L'entolè de la gare du Nord : *La poire pelée.*
- Le traité de Versailles : *La marmelade de poires.*
- La poire préférée de M. Theunis : *Le contribuable.*
- Idem de M. Célestin Demblon : *Le Bon-chrétien William (Shakespeare).*
- Idem de M. X... juge au tribunal de première instance : *Le Conseiller à la cour.*
- Idem de M. Bastin, chef d'orchestre de revues : *Le Beurré du rondou.*
- Idem de M. le chevalier de Vrière : *La Duchesse d'Angoulême.*
- Idem de M. Helleputte : *Le triomphe de Montaigu.*

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 7690 BRUXELLES
Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar de Russie Extra Malosel
Tous plats sur commande
Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins
Nouveau prix-courant

Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines : 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 251.

A Aix-la-Chapelle

Le nombre de Bruxellois qui se sont découvert un rhumatisme a fortement augmenté cet été : « Assurément, je déteste les Boches ; nous les avons assez vus pendant l'occupation ; mais, puisque je suis arthritique, il faut bien que je me soigne : alors, autant aller à Aix-la-Chapelle, n'est-ce pas, puisque, justement, la vie y est à si bon marché. »

Ainsi le rhumatisme protège et sauve la face patriotique.

La baisse catastrophique du mark a donné à la vieille cité charlemagnesque un aspect que le grand Empereur n'avait point prévu dans ses *Capitulaires*.

Aux troupes d'occupation est venue se joindre l'armée des touristes d'un jour, particulièrement avides de faire une bonne affaire ; mais, comme les magasins ont été dévalisés, que les prix ont monté, tandis que le mark baissait, la plupart des vitrines ont clos leurs volets et des écriteaux annoncent qu'on ne peut vendre aux étrangers. La « bonne affaire », pour ceux-ci, se bornera donc à l'achat d'une canne, d'une pipe, voire même d'un simple *cervelatwurst*. Ils pourront se rattraper sur la bière : la chope est ce que le Reich peut offrir de plus avantageux à ses hôtes.

La place d'Elisenbrunnen offre, vers l'heure de midi, une animation de grande capitale ; quant à la *Hindenburgstrasse*, où sont situées les banques, les belges et les autres, ou l'on affiche d'heure en heure, les cours du mark, elle donne, à ceux qui ne verront jamais New-York, une idée petite, si vous voulez, — mais une idée tout de même — de *Wallstreet*.

Des gosses importunent l'étranger facilement reconnu : « *Móssieu Belge, tix centimes belge, s'il fous platt !* » C'est un aspect de misère... morale, car, lorsque le boucher de Verdun résidait à Charleville, les petits gosses n'avaient pas appris l'allemand pour lui dire : « Donne-moi une cigarette, Cronprince ! »

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envol soigné en province. — Tél. 6987

Au milieu du lit

(Suite et irrévocablement fin.)

Suggestions de quelques lecteurs attardés. Ajustez aux proverbes ci-contre l'invariable formule : « Au milieu du lit ».

- Tout vient à point à qui sait attendre.
- Ne forçons pas notre talent ; nous ne ferions rien avec grâce.
- Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.
- La prudence est la mère de la sûreté.
- A bon chat, bon rat.
- Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite.
- Comme on connaît les... saints, on les adore.
- Petit poisson deviendra grand.
- Jeu qui dure trop, finit par déplaire.
- Tel maître, tel ouvrage.
- Expérience corrige.
- Les bons comptes font les bons amis.
- Il est plus facile de bien dire que de bien faire.
- La sauce fait passer le poisson.
- A chacun selon ses ressources.
- Il ne faut pas mesurer tous les gens à son aune.
- Tous les coups ne portent point.

???

Et voici que les latinistes s'en mêlent :

- Ad augusta per angusta.
- Ibant obscuri sola sub nocte.
- Labor improbus omnia vincit.
- Finis coronat opus.
- Per amica silentia lunæ.

Buick 4 et 6 cylindres

Les Usines BUICK sont la propriété de la GENERAL MOTORS CORPORATION, le trust automobile le plus puissant du monde entier, dont le capital est de un milliard de dollars, soit, en francs belges, plus de 13,000,000,000 de francs (treize milliards de francs).

Choses matrimoniales

Un de nos amis a surpris le fragment de conversation suivant dans un salon presque ministériel :
— Et pourtant, Madame, je vous croyais Wallone.
— Je suis Flamande, hélas ! puisque mon époux l'est...)

CAFE JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

Nuances

Le *Soir*, du 18 septembre, écrit, à propos d'un passant écrasé :

La victime fut transportée à l'hôpital ; mais il succomba peu après.

Evidemment, le genre du mot victime est une anomalie. Mais nous y tenons, à nos anomalies. Elles forment les ciselures de notre délicat parler de France et constituent un rempart contra les métèques.

L'ONDULATION PERMANENTE

le grand succès, chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boulev. Anspach), entresol.

Histoire carolorégienne

M. le Curé de R..., aux environs de Charleroi, est un curé des plus estimés, aussi bien de ses paroissiens que des non-croyants de la commune.

D'abord, il a une tête sympathique, ensuite il a une bonne cave dont il n'est pas chiche ; et puis... il est spirituel ; il a comme devise : « On n'attire pas les mouches avec du vinaigre ».

Or donc, ce digne ecclésiastique était, pour l'instant, dépouillé de souliers et l'urgence d'en commander une nouvelle paire se faisait rudement sentir.

Il lui était indiqué de se rendre chez son cordonnier habituel, un bon chrétien pratiquant, père d'une famille nombreuse.

Mais le souci de sauver deux âmes le poussa à entrer en relations avec l'autre cordonnier du village, dont la femme, surtout, était connue comme une mécréante.

Entrée de M. le Curé chez le cordonnier, un peu surpris de cette visite.

« Joseph, mon ami, j'ai besoin de souliers. Je viens te les commander. »

La femme du cordonnier, assise dans son coin, observe la scène, irritée par la vue de la soutane. M. le Curé s'en aperçoit et ne peut résister à l'envie d'un petit coup de pointe :

« Pour les semelles, Joseph, dit-il, tâche de me choisir un bon cuir bien dur... du cuir de langue de femme si possible. »

Et la femme de répondre :

« Oh, Djôzef ! éyé, pou les empègnés, cache dè trouvé du côr dè gohi d'curé, ça n'prin ni l'eûwe. »

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques Swan, Waterman, Eversharp, Onoto, etc. MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Le flamand tel qu'on le parle

Entendu, samedi, dans le train Brussel (Noord)-Leuven-Thienen (17 et 19), la conversation ci-après, tenue par un kweker, naturel de Tirlemont, marchand d'articles pour tailleurs — boutons, étoffes, etc. — s'adressant à un de ses copains de Louvain.

« 'k Heb hem gepresenteer cinquante pour cent bénéfice, per honderd naturellement, en hij heeft niet gewilt. Hij had dus sixty centimes per meter. 't Is terribel hein ! 't Is toch geen brocheleer. 't Is een sérieuse man.

'k Heb hem cinquante pour cent geproposeeren, op den heelen ouvrage. » Etc., etc.

Astronomie fantaisiste

Le *Patriote illustré*, du 17 septembre 1922, publie une photo d'un télescope géant et croit nécessaire d'agrémenter cette image de considérations assez ahurissantes :

1° D'abord la légende : *Le télescope géant qui vient de nous révéler les plus grands soleils du système planétaire.*

Ceci signifie évidemment que notre vieille Terre tourne autour de plusieurs soleils, dont quelques-uns étaient inconnus. A moins que le rédacteur n'ait voulu dire : *système stellaire ;*

2° *On a découvert un astre double, qui a soixante-quinze fois le volume de notre soleil, soit cinq fois la grandeur des plus grands astres connus.*

Ceci diminue singulièrement les valeurs adoptées jusqu'à présent et souvent contrôlées ;

3° *La lumière de cet astre voyage à la vitesse de 300,000 kilomètres à la seconde.*

Ce qui signifie que d'autres lumières ont une vitesse différente de 300,000 kilomètres à la seconde. Ceci intéressera prodigieusement Albert Einstein ;

4° *Avec ce télescope, on peut arracher son secret à l'infini des espaces planétaires.*

Proposons comme prime, à celui qui croira comprendre ce radotage, un séjour à Gheel.

N. B. — Tout le galimatias faisant l'objet de ces quatre citations est tiré de sept lignes de texte.

Etrange...

On peut lire dans le *Journal de Charleroi* du 11 septembre, la phrase que voici :

Le bourrage de crâne en a fait des êtres spéciaux, déformés professionnellement, dont certains se croient issus de la cuisse de Jupiter et prennent certaine partie de leur individu pour l'entrée d'un palace.

Voilà une circonlocution savoureuse autant qu'originale !



La Dodinette de Caille.
L'Ortolan « goutte de sang ».
Le Rôle de Genêt au fumet.
La Bécassine fine champagne.
Le Perdreau aux choux.
Le Rable à la crème.

Le Caviar frais. Arrivage journalier.

Dialogue de minuit au café

« Bon ! Voilà encore une interpellation activiste en perspective à la Chambre.

— Pourquoi ?

— On a mal traduit la devise ; *Bon pour 1 Fr.*, sur les nouveaux jetons d'un franc.

— Comment ça ? et *Goed voor 1 F.*, est-ce que c'est du chinois ?

— Non, mais ce n'est pas la traduction de *Bon pour 1 Fois*.

— Och ! Jef, t'is goei veu ne keer, zelle.

Histoire tourangelle

Monsieur vient de rentrer d'une partie de chasse et se met à table pour faire honneur au dîner. En dépliant sa serviette, il dit à Madame :

« Gaston nous en a raconté une bonne, au déjeuner.

— Tais-toi donc, dit Madame, je déteste ces sales histoires que tu rapportes constamment de tes parties de chasse. »

Ici, le jeune Paul intervient :

« Moi, j'en connais une, de sale histoire !

— Qu'est-ce que tu racontes, gamin ; tu ne sais même pas ce que c'est qu'une sale histoire !

— Si, je connais une sale histoire, et c'est même toi, Papa, qui as dit que c'était une sale histoire.

— Je serais curieux d'entendre ça. Raconte-la donc ta sale histoire.

— Et bien, la voilà : Rien, rien, rien.

— Et c'est ça, ta sale histoire ?

— Bien sûr. Hier, dans l'escalier, tu as demandé à Mademoiselle : « Eh bien, quoi ? » Et Mademoiselle a répondu : « Rien, rien, rien. ». Alors, toi, tu as dit : « Ça, » c'est une sale histoire ! »

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

COGNAC BISQUIT

Annonces et enseignes... lumineuses

Près de la gare du Cornillon, à Liège :

A vendre bon bois de lit en fer.

???

A Liège encore, chez un peintre :

Malette en cuir de gamin à vendre

???

Il y a quelques années, le long de la route de Virginal vers Ittre :

X..., menuisier
Spécialité de cercueils
Echanges — Réparations
Se rend à domicile

???

Et cette annonce du Soir du 24 septembre 1922 :

A. V. berceau enfant noir
119, rue du Prévôt.

La réouverture du Tea Room de la Royale aura lieu le samedi 7 octobre. Concert tous les jours. On dansera les mercredis et samedis.

Chemins de fer de Paris à Orléans

Facilités pour la livraison à domicile des bagages dans Paris

Les voyageurs désireux de faire livrer leurs bagages à domicile dans Paris sont invités, dans leur intérêt, et en vue de faciliter la remise rapide des dits bagages, à le faire connaître dès la gare de départ.

A l'arrivée, ils présentent leur bulletin à un bureau spécial installé dans la salle des bagages des gares du Quai d'Orsay ou

d'Austerlitz en remettant leur commande de livraison et, le cas échéant, leurs clefs s'ils ne veulent point assister eux-mêmes à la visite de l'Octroi.

Ils peuvent ainsi gagner ensuite leur domicile débarrassés de tout souci.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

La Belgique et Londres via Calais ou Boulogne

Les relations entre la Belgique et Londres sont actuellement desservies par deux services quotidiens :

Via Calais-Douvres (traversée, 60 minutes) (1re et 2e classes et wagon-restaurant) :

Bruxelles (Nord), dép. 10. 40;

Londres (Victoria), arr. 19.30,

et via Boulogne-Folkestone (traversée, 70 minutes) (1re, 2e et 3e classes) :

Bruxelles (Nord) : dép. 12.58;

Londres (Victoria) : arr. 22.45.

Les cabines pour les traversées et les places dans les voitures « Pullman » de Douvres et de Folkestone à Londres peuvent être réservées à l'avance à l'agence du South Eastern et Chatham Railway à Bruxelles.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer, avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure « Les Blanches Falaises d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern et Chatham Railway) qui leur sera envoyée sur demande accompagnée de deux francs en timbres-poste.

Pour billets et renseignements :

Au South Eastern et Chatham Railway, 19, rue de la Régence, Bruxelles, et à M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement :

Au South Eastern et Chatham Railway, 30, avenue du Vindictive, Ostende, et à M. R. Eberhard, 63 place de Meir, Anvers.

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER

CHAPELIER

Toujours

LA DERNIÈRE

COUPE

Tous

HAUTE NOUVEAUTÉ

PRIX AVANTAGEUX



39. R. DE L'ÉCUYER

FACE DE LA RUE LEOPOLD

Anciennement 38 B. Anspach. Coin rue Gretry

VILLE DE BRUXELLES

Pour les piétons. == Voor de voetgangers

M. le baron de Maurice du Boulevard du Monnier, en l'absence de M. le bourgmestre Max, a adressé aux piétons qui circulent dans les rues de Bruxelles quelques bons conseils paternels, dont l'opportunité n'échappera à personne et sans lesquels il deviendrait presque impossible de se diriger dans notre cité de plus en plus encombrée. Nous ne saurions assez en recommander à nos concitoyens l'attentive lecture et la stricte observance :

Pour marcher dans la rue

Article premier. — Pour marcher, il est de toute nécessité d'avoir des pieds et de s'en servir. Les culs-de-jatte, les paralytiques et les amputés des deux jambes doivent donc renoncer à circuler à pied : tous les efforts qu'ils tenteraient dans ce but aboutiraient fatalement à des résultats négatifs.

Art. 2. — Le pied est cette partie du corps humain qui est emmanchée à la jambe par l'extrémité inférieure de celle-ci. Il s'épanouit en doigts (on les appelle même des doigts de pied).

Les accessoires sont :

a) La chaussette; b) le soulier, qui s'adapte extérieurement au pied et le recouvre complètement; c) le lacet en cuir noir de 0m45 environ de longueur, dont les deux extrémités, après avoir passé par les ceillots, viennent s'attacher l'une à l'autre par un nœud appelé communément « cocarde ».

Art. 3. — Les pieds sont au nombre de deux.

Pour marcher, on se sert des pieds en appuyant alternativement chacun d'eux à plat sur le sol : le pied gauche, d'abord, bientôt suivi de celui qui reste. Il est expressément recommandé de ne les poser qu'alternativement; en effet, si l'on pressait le sol simultanément avec les deux pieds, on ne pourrait que rester en place, ce qui serait contraire au but que l'on poursuit.

Art. 4. — Il est également très important de déplacer les pieds dans le sens de la marche, c'est-à-dire en avant, sinon on s'exposerait à reculer, attitude particulièrement fâcheuse pour le piéton, qui pourrait devenir, par le fait, la risée des passants.

Art. 5. — La chaussure du pied est grande pour les grands pieds et petite pour les petits pieds; les dimensions en varient suivant les dimensions du pied même. Lorsqu'on marche, la chaussure se déplace en même temps que le pied.

Art. 6. — Pour marcher, ouvrir largement les jambes en forme de compas, par un mouvement de va-et-vient — pas trop largement cependant, pour éviter le grand écart. Ne pas, non plus, mettre la jambe au port d'armes, à la façon des danseuses de quadrilles.

Eviter soigneusement de se servir de ses membres antérieurs (mains). Ce genre de locomotion doit rester spécial aux chiens, chevaux, taupes, hyènes et moutons mérinos.

Pour monter dans un tram en marche

Art. 7. — Lorsque vous voyez approcher le tram dans lequel vous désirez prendre place, vous lui tournez le dos en ayant bien soin de ne pas vous tenir entre les rails, car vous vous feriez infailliblement écraser.

Art. 8. — Tenez-vous plutôt à une distance respectueuse de la voie; — pas trop respectueuse, bien entendu : si vous entriez dans un magasin ou si vous enfiez une rue latérale, le but que vous poursuivez ne serait qu'imparfaitement atteint. — On entend par distance respectueuse un espace d'un mètre environ

du rail le plus extérieur. Vous longez ainsi la voie dans le même sens que la voiture et, lorsque celle-ci passe à votre côté, vous la suivez à la course pendant un certain temps. Il est spécialement recommandé de la suivre précisément à l'endroit du marchepied, car cela facilite étrangement l'opération.

Art. 9. — Saisissez alors de la main droite, ou de la gauche, ou des deux à la fois, une des poignées « ad hoc » placées contre la paroi. Brusquement, vous profitez du moment où l'un de vos pieds ne touche plus terre pour le placer sur le marchepied, puis vous insinuez le pied qui vous reste, et la chose est faite.

Art. 10. — La première condition pour que l'opération réussisse, c'est d'avoir les mains et les pieds libres. Il est déconseillé aux personnes munies de paquets de s'y livrer trop fréquemment. De même pour les gens qui poussent devant eux de petites voitures, pour les hommes sandwichs, les vélocopédistes et les ouvriers qui transportent un piano à queue.

Pour descendre d'un tram en marche

Art. 11. — Si vous êtes à l'intérieur, gagnez la plate-forme et, de là, le marchepied.

Tenez-vous à la poignée en regardant bien l'endroit où vous désirez descendre, la figure tournée dans le sens de la marche; penchez alors le corps en arrière et laissez descendre votre pied qui se trouve à l'extérieur jusqu'à trois centimètres de terre; puis, posez-le sur le sol en ayant soin qu'aucun corps étranger ne s'y oppose.

Art. 12. — Il est recommandé de ne pas le coller sur le dos d'un chien, dans une flaque ou entre les jambes d'un cheval de fiacre. Le pied une fois bien établi, vous lâchez la poignée avec la main et le marchepied avec l'autre pied, puis vous continuez votre chemin sans plus vous préoccuper de la voiture que vous avez quittée.

Disposition tram s'itoare

Art. 12. — Il est aussi porté à la connaissance du public que le moyen le plus simple pour monter sur un tram en marche ou pour en descendre, c'est encore d'attendre l'arrêt fixe ou, si l'on veut profiter de l'arrêt facultatif (stilstand op vraag), de faire signe au receveur.

Le ff. de Bourgmestre.
(s.) Baron du Monnier.

- L'ELITE -

La plus ancienne

et la meilleure

DES CIGARETTES FINES

SOUSCRIPTION

pour élever une réplique de la

Statue de Manneken-Pis à Colmar

La souscription ouverte par le journal *Pourquoi Pas ?* permettra donc d'offrir à la ville de Colmar une réplique de la statue de Manneken-Pis « en hommage de l'inaltérable gaieté belge à la bonne humeur alsacienne et en souvenir des souffrances endurées pendant l'occupation allemande. »

Manneken-Pis et son escorte, conduits par MM. Féchevin Jacquain et le général Meiser, prendront, à Bruxelles-Nord, le samedi 31, à 2 h. 30, le train de Strasbourg.

Ils seront reçus à la gare de Colmar, le dimanche 1^{er} octobre, à 10 heures, par le maire, le Conseil municipal, la musique de la ville, les pompiers et toutes les sociétés locales.

Après la cérémonie de l'installation, il y aura réception à l'hôtel de ville, déjeuner alsacien, banquet, etc.

Dans le courant de la journée, les Belges déposeront une palme au pied du monument du grand patriote alsacien Jacques Preiss.

???

Une bonne partie des listes de souscription nous sont rentrées; il en reste encore plusieurs en circulation et nous en publierons le texte et le montant dans notre prochain numéro.

Pourquoi Pas ? ayant pris à sa charge une partie des frais de la manifestation le montant de la souscription dégraissera de beaucoup la somme nécessaire à l'installation, à Colmar, de Manneken Pis. Le surplus sera versé aux œuvres de Colmar; ils sont assurés, dès maintenant, de plusieurs milliers de francs.

Ce sera le « don de joyeuse entrée » du plus vieux bourgeois de Bruxelles dans la bonne cité de Colmar.

Nous prions nos amis de nous retourner, sans retard, les listes non rentrées, afin de pouvoir clore la souscription dans notre prochain numéro.

Report du n° 425 (après rectifications) fr. 4.615.75

Imprimerie Industrielle et Financière:	
M. Ernest Mélot	20.-
M. Alfred Van der Elst	20.-
M. Georges Pourreux	20.-
M. Georges Van Heerswynckel	20.00
M. Clément Lefèvre, 1.00; M. Verschueren, 1.00; M. Moens, 1.00; M. Cardinaes, 1.00; M. Demaret, 1.00; Mlle G. Gies, 1.00; Mlle Vande Putte, 1.00; Mlle G. Mesivier, 1.00; Mlle Doffines, 1.00; M. Houtain, 1.00; M. Delohe, 1.00; M. Middleton, 1.00; Mlle L. Segers, 1.00; M. Solbreux, 1.00; M. Mangioni, 1.00; M. Hody, 1.00; M. D'Adot, 1.00; M. Faust, 1.00; M. Ramboux, 1.00; M. François Mesorien, 1.00.	
M. de Blicck sénateur, questeur du Sénat	20.-
J. Mechelynck, avocat, Lieutenant de réserve, 5.00; E. Mathieu, 26, rue Floré, 10.00.	
A. Smits, 171, avenue Brugmann	20.-
Prosper Theunis, avocat, à Louvain, 2.00; Avec mes meilleurs vœux d'heureux séjour à Manneken-Pis, 2.00; M. Albert Mockel, 5.00; Notaire de Pozz, à Seny, 0.50.	
Chaussures P.F. 10.00; F. Guillaume, 1.00; Anonyme, pour que Siska ne tombe plus de vélo, 0.50; Anonyme, pour que les marks de Panche aient monté, 0.50; Anonyme, pour que le dollar se stabilise à 13, 1.00; Anonyme, dans l'espoir de gagner un lot, 0.50; Siska, pour que Panche mère ne fasse plus de mauvais râves, 0.50; Siska, pour que le temps se aille au beau, 1.00; Jean-Jacques Rousseau, pour que je sache chanter demain, 1.00; Panche père, pour que Siska m'aime toujours, 0.50; Siska II, 2.00; Babé II, 2.00; Anonyme Duingbergen, 5.00; Anonyme II, Duingbergen, 5.00; B. W., 5.00; Anonyme, pour que Manneken-Pis ne demeure pas Français, 5.00; Pourquoi pas?, pour qu'il soit à la hauteur, 5.00; Souvenir de Colmar, 5.00; En souvenir des bonnes saucisses de la Maison des Têtes, 5.00; Au bon vin d'Alsace, 2.00. Peut-on dire? 5.00; Encore un! 5.00; L'Institution des Jeunes demoiselles de Jandrin-Jandrenouille, 1.50.	
La Pharmacie Govaerts, de Gony-les-Piétons, nous adresse une boîte de thé diurétique, avec cette inscription: « Pour le Manneken-Pis de Colmar, afin qu'il p... longtemps! »	
Pour qu'A. D. A. Anzin, s'il lit attentivement Pourquoi Pas?, sache de quelle inoubliable il fut la cause, autrefois, S. D., Bruxelles, 10.00.	
Jean Rondeau, Morlanwelz-Mariemont, 20.00	
M. Ravigna, 77, rue Albert Girard, Schaerbeek, pour qu'il fasse comme le nègre (centimes), 5.00; Geeneens, 1.00; Gondry pour être heureux en ménage, 1.00; Mlle De Smedt, pour qu'on cède en ma faveur, 1.00; Mlle Bertin, pour réussir mes examens, 1.00; Mlle C. Thomas, pour que grand'mère vive longtemps, 1.00; M. Moens, pour qu'il tient son pari, 1.00; A. Delepière, pour qu'elle ne casse plus les verres, 1.00; X..., 1.00; G. Moyard, 1.00; E. Polspoel, 1.00; Anonyme, pour qu'il gagne tous ses combats, 0.25.	

Innovation, 20.00.
 Convreur, René, 5.00; Lebli, Marcel, 1.00; Coon, Raymond, 1.00; Hore, Jules, 2.00; S. Wilmar, 1.00; Céline de Jong, 1.00; Jean-Paul Harroy, 1.00; J. Pissart, 5.00; H. Van Hooft, 5.00; Ad. Michel, 3.00; Marchal, 5.00; P. Van Glabbeke, 1.00; A. Ilerinckx, 1.00; Peeters, 1.00; Robert Kuppen, 1.00; Baillez, Désiré, 1.00; Framquin, 1.00; Nulens, R., 1.00; Gérard, 1.00; G. Le Comte, 1.00; A. Delvreaux, 1.00; H. Seyl, 1.00; A. Heiders, 1.00; Em. Van Nuffel, 1.00; Edg. X..., 1.00; J. Hettenbergh, 1.00; J. Lallemand, 1.00; Lombaert, G., 1.00; Lefebvre, Jean, 1.00; Briart, 1.00; Derboven, Clément, 1.00; Gadhuffe, Henri, 1.00; Thy, G., 1.00; Van Broeckhove, Oscar, 1.00; Pastoor, 1.00; Dunen, 1.00; Rullen, Fernand, 5.00; Rallen, Artbème, 1.00; Berwaerts, Marie-Louise, 1.00; Berwaerts, Joseph, 1.00.
 Anonyme, 5.00; Anonyme, 2.00; Anonyme, 2.00; Anonyme, 1.00; Anonyme, 0.50; Babette, 2.50; Poes, 2.50; Bruxelloise à Blankenberghe, 2.00; Mlle Heveld, 5.00; Ano-0.50; Ses quatre premiers gosses, 0.50; Anonyme, 1.00; Hélène, 1.00; Yma, 2.00; Anonyme, 0.50; Anonyme, 0.25; Anonyme, 0.25; Minon, Bebeth, 1.00; Jeanne, 0.50; Catherine, 0.50; Anonyme, 0.75; Pour avoir du beau temps, 0.50; Souvenir de la drache, 0.25; Pour réussir dans mes entreprises, 1.00; Loulou et Jeanne, 1.50; Anonyme, 1.00; Fortin, 2.00; Anonyme, 1.00; Anonyme, 1.00; Anonyme, 3.00; Anonyme 5.00; Anonyme, 2.00; Anonyme, 0.25; Anonyme, 0.25.
 Dessart, F., 1.00; Priart, P., 1.00; Brasseur, Jean, Hôtel de la Verrière, 1.00; Dufranne Georges, Jemappes, 1.00; J. Dauge, Jemappes, 1.00; Henri Kreis, comte de Perse, 5.00; Herman Weber, conseiller à la Cour d'appel, 2.00; Bertrand, Nestor, receveur des contributions, 2.00; De Weer, Fernand, 1.00.
 Gustave Renette, 5.00; Georges Hanzur, 2.00; Ed. Claes, 1.00; Ch. Desbonnets, 1.00; Mistigri, 1.00; Saint Aubain, Hestved, 5.00; Zonneklopper, 0.50; M. Fano, 1.00; Maurice Closset, 1.00; Jean Fuytack, 1.00; Raoul Tack, 1.00; Georges Loyens, 1.00; Roméo et Juliette, 2.00; S. A. Pirevit, 0.25; M. Machin, 0.50; M. Chose, 0.25; Le petit Michel de « La Lanterne », 1.00; Le Chat Noir Lakenlois 1.00; X..., 10.50.

A MON SOSIE

Va faire, mon cher petit frère,
 Ce qu'il te fais, à Colmar.
 Prendre, vers la proche frontière,
 Déploie un liquide étandard.

Qu'en le korgnant de foïn, le Boche,
 Crève de honte et de dépit.
 Et si, quelque jour, il t'approche,
 Noie-le dans des flots de pipi!

(s) *Manneken-Pis*, Seigneur de Bruxelles et autres lieux 5.00, pour copie conforme, de Héller.

Lucien de Saint-Gilles, Linkebeek, 1.00; Aimé Ghys, chimiste, Molenbeek, 1.00; G. Lebeau, Bruxelles, 1.00; J. B. Grand, Bruxelles 1.00; Adriaenssen, Louvain, 1.00; Emile Lebrun, Bruxelles, 1.00; A. Collard-Bovy, Bruxelles, 1.00; A. Guyaux, Bruxelles, 1.00; P. Melre, Bruxelles, 1.00; M. Van Malderen, Bruxelles, 1.00; Edg. Libotte, Bruxelles, 1.00; E. Rogry, Liège, 1.00; Mlle C. Steyart, Linkebeek, 2.00; Hendrickx, Malines, 1.00; Lardinois, Bruxelles, 1.00; Beere Moreno, 2.0.
 Poulin, Maurice, Pâtisseries, 1.00; D' Loquifer, Frameries, 1.00; Fernand Carlier, Wasmes, 1.00; Albert Urbain, Frameries, 1.00; Oscar Urbain, Givry, 1.00; Charles Martin, Frameries, 1.00; Raoul Martin, Frameries, 1.00; Prosper Diederens, Frameries, 1.00; Edgar Warbain, Wasmes, 1.00; D' Urbain, Frameries, 1.00; Emile Daniel, Frameries, 1.00; Maurice Delacroix Wasmes, 1.00; Gaston Urbain, Frameries, 1.00; Penélon Vinchent, Frameries, 1.00; Franz André, Jemappes, 1.00; Raoul Dien, Frameries, 1.00; Raoul André, Mous, 1.00; Lucien Daniel, Frameries, 1.00; Roger Descamps, Frameries, 1.00; de Looze, Mous, 1.00.
 Mme Vanden Dungen-Piers, 1.00; Mlle Piers, 1.00; Quéte de Nicolas Barthélémy, à la « Nation Belge »; Charles Bernard, en souvenir du Manneken-Pis de Timagd, Isi Collin, en souvenir du id. de Carpentras; Julien Flament, en souvenir des Pissart de Musée de Douai; Joseph Pinet, en souvenir de la Fontaine du Sablon, 15 fr.
 Gaston Saverys, Schaerbeek, 2.00; M. A. Holweg, 60, rue Schmitz, 5.00; Mme Brolgard, 5.00; Mlle G. Degré, (une crèche de M.-Pis), 1.00; Mlle J. Michel, et moi aussi, 1.00; Mlle C. Seymons, et encore une, 1.00; Mlle A. Demeij, 1.00; Mlle C. Fissette, 1.00; M. I. Crau, 97, rue Dupont, 1.00.
 O, bien sûr, réparât le boche,
 Si vieux gamin preste et subtil,
 Que ton minuscule pistil
 Verse un shamspoung sur leur cacaboche!
 Hansi-soit-il!

???

ERRATUM. — Dans le n° 426 du 22 septembre, 3^e aligné, 2^e col., p. 757, il faut lire: « M. et Mme G. Porcelot, 2.00 », etc.

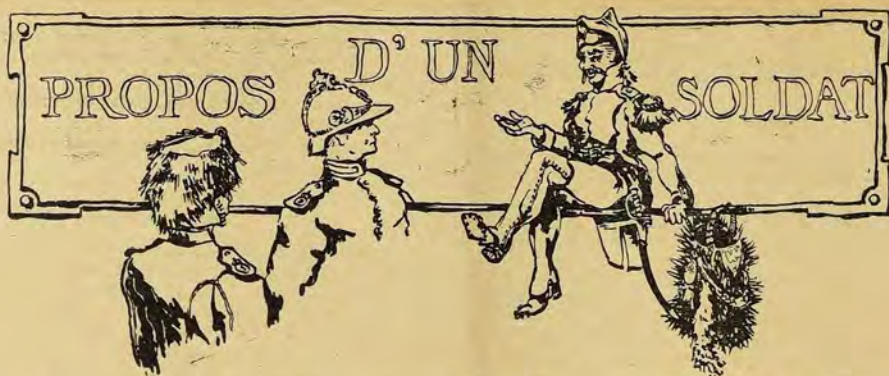
???

AVIS

A quelques souscripteurs qui pourraient s'étonner de ne pas avoir trouvé leurs noms dans nos listes, nous devons signaler qu'en procédant à une collationnement général des souscriptions, nous avons constaté que bon nombre de signatures sont en partie ou totalement illisibles. De là les noms tronqués.

Le personnel de la composition a fait tous ses efforts pour les déchiffrer, mais sans toujours pouvoir y parvenir.

Nous sommes donc, de ce fait, exemptés du Mea culpa.



A bas le bonnet de police national !

M. H. C. nous écrit ces lignes définitives :

Chers Moustiquaires,

Ne restâtes-vous jamais, ô subtils et ayant-le-sens-du-ridicule censeurs, en rêverie contemplation devant un soldat belge sous l'averse ? Une solide et lourde capote lui couvre le corps ; des guêtres, des « godasses » étanches, protègent les jambes et les « extrémités inférieures », mais la tête, l'« extrémité supérieure », cette tête d'« homo sapiens » qu'il porte si haut, ce front qui abrite la Pensée, tout cela est découvert, livré sans défense, presque nu, aux assauts des Éléments, de la Maladie, de la Mort...

Ou plutôt ce front ne serait pas sans défense s'il était nu, complètement et anglo-saxonnement ; mais il est là, quelque part, sur le sommet du crâne, un bizarre et difforme édicule, espèce de pyramide éfoncée, d'où suinte un conglomérat vert, ou rouge, ou jaune, qui s'agite, vacille, semant de lourdes gouttes, quelque chose de mou et de sale, de cartilagineux et d'amorphe...

Cette chose — disons le froidement, — c'est le bonnet de police national. Deux trapèzes d'étoffe ont été cousus ensemble, par trois de leurs côtés. On y accroche, devant ou derrière, un certain nombre de fils plus ou moins soyeux, de couleur déterminée, et cela doit constituer la coiffure sous laquelle des centaines de mille hommes devront supporter la pluie, le soleil, la neige et la grêle pendant douze mois !

Personnellement, devant « marcher » en décembre prochain, je trouve cela dérisoire et sinistre. Ce bonnet est grossièrement inutile et inutilement grotesque. Non seulement il ne protège ni du soleil, ni de la pluie, mais, dans le premier cas, il constitue un réservoir de chaleur, et, dans le second, répandant toute l'eau que sa forme de toiture lui permet de déverser, il inonde deux fois plus le crâne de son heureux possesseur. Quant à la « floche », elle fait loucher, et, mouillée, devient gargouille. Tout cela sans parler de l'inesthétique manifeste de cette petite loque.

Oh ! sans doute, il y a de multiples raisons pour la conserver : « Elle a gagné la guerre. » Ce n'est pas vrai, étant donné que c'est le « casque », notre beau casque, qui a gagné la guerre et qui, lui, a une bien autre allure que le bonnet de nuit tronqué du temps de paix.

La vérité est peut-être que l'inutilité manifeste du bonnet actuel est toute la raison de son maintien : il n'est sans doute que du provisoire...

Ne croyez-vous pas, Messieurs les Moustiquaires, que, après avoir vitupéré les timbres-postes et les billets de banque qui sont, en effet, « les plus laids du monde », il s'agit de mener campagne contre notre bonnet de police « le plus ridicule du monde », ce qui, militairement, est encore peut-être pis ?

H. C.

P. S. — Ne trouvez-vous pas qu'il y a, dans ce bonnet, du

Demblon, du chevalier de Vrière et de la « Semaine d'Averbode » ?

Apostillé des deux mains. P. P.

Pris sur le vif

Au cours d'une récente manœuvre au camp de Beverloo, par une matinée de « drache nationale » copieuse et incensante, un chef de corps, au moment de quitter les carrés, tint à ses troupes le langage suivant :

« Soldats, il pleut et il pleuvra jusque midi. Je n'y connais. Vous semblez de mauvaise humeur : vous rentrerez mouillés comme des canards et vos pieds seront des nénuphars. Mais je veux de la gaieté dans les rangs. Songez à vos aînés, aux poilus de la grande guerre. Du 28 septembre 1918 à l'armistice, par du temps pareil à celui-ci, ils ont gaillardement supporté, sans grogner, les misères du métier avec la mort sur le dos. Montrez-vous dignes d'eux et chantez aujourd'hui, à pleins poumons, au cours de cette marche en site aquatique. »

Un sergent, huit fois chevronné, approuvait le mâle discours de son colonel : voulant mieux caractériser l'épisode rappelé par son chef, il se retourne vers ses hommes et leur dit :

« Il a raison, le colonel, mes amis : pendant la guerre, nous nous sommes trouvés, bien souvent, dans des trous d'obus avec de l'eau jusque là. »

Et de la main, il esquissa une ligne horizontale à hauteur de la visière de son casque.

Une recrue de sa section, une forte tête, voulant prouver qu'on ne la lui fait pas, répliqua sur-le-champ :

« C'est des blagues, sergent, si l'eau des trous d'obus vous montait jusqu'au front, comment auriez-vous pu respirer ? »

Plein de dédain, le sergent précisa :

« Mais, misérable bleu, nous avions, pour respirer, des périscopes ! »

A l'exercice

La troupe est en marche, exécutant du « rang serré ».

Le chef ayant commandé « Halte ! » s'aperçoit de ce que ce mouvement n'est pas assez bien exécuté. Il remet ses hommes en marche et leur fait l'observation suivante :

« Il faut donner un coup de talon droit sur le gauche, afin que votre jambe gauche vole en l'air ; comme cela tu apprendras à devenir aviateur ! »

Sans commentaires. Authentique.

Le tiroir aux souvenirs

Les J. P. P.

Au début de la guerre, l'armée employa les premières lettres des noms comme abréviations des services à désigner. Ces initiales furent forgées par un peu tous les organismes et il arriva une vraie confusion, à laquelle le G. Q. G. mit bon ordre en décrétant les initiales qui, seules, seraient autorisées.

La petite histoire ci-dessous se passe donc dans cet intervalle de temps.

Un beau jour, ordre du G. Q. G. de diriger d'urgence sur la place belge de Rouen les J. P. P. L'ordre se transmet par la voie hiérarchique descendante (la voie la plus longue d'un point à un autre) et arrive au commandant de batterie. Celui-ci, dans l'ignorance de la signification de ces lettres, interpelle son chef (le comptable) et lui dit :

« N'oubliez pas de me faire présenter les J. P. P. avant leur départ. Il y a urgence, dit l'ordre. »

Le chef, voulant cacher son ignorance, trouve original de faire afficher un écriteau, conçu dans les deux langues : *Les J. P. P. qui doivent être dirigés d'urgence sur Rouen se présenteront à mon bureau demain à 8 heures.*

Les vieux poilus tombent en extase devant cette inscription, se creusent le cerveau, discutent.

Deux copains lisent l'avis :

« Mais, si c'est pour être expédié vers l'arrière, il ne peut être question que des vieilles classes. Donc, c'est nous, les J. P. P. »

Arrivée au bureau :

« Chef, nous sommes des J. P. P.

— Bien sûr, n'est-ce pas ?

— Evidemment : classe de 1904. »

Visite, départ joyeux des deux poilus qui arrivent à Rouen et se présentent, munis de papiers en règle, au commandant de la place belge.

Ce dernier entre dans une rage folle, demande aux deux poilus s'ils se moquent de lui : « Foutraï dedans !... Rentrez au front !... »

Consternation des deux poilus, quand le secrétaire leur glisse à l'oreille :

— Mais, malheureux, J. P. P., cela veut dire : « Juments présumées pleines ».

Sous les bombes

C'est en 1918, à Paris, les gothas — les « godasses », comme les surnommait la malice populaire — sont signalés. Dans une rue sombre, un jeune soldat belge wallon sa hâte pour pénétrer dans une maison, lorsqu'il aperçoit un passant qui reste insensible aux mugissements de la sirène.

Il le tire par le bras et le force à entrer dans l'immeuble en lui disant :

« Eé gotha ! Veni l'homme ! »

L'homme, un latiniste distrait, s'exclame :

« Vous êtes rhétoricien ? »

— Mi, non ; d'sues Zante Gropie, carbénié du d'Jumapps ! »

On nous écrit

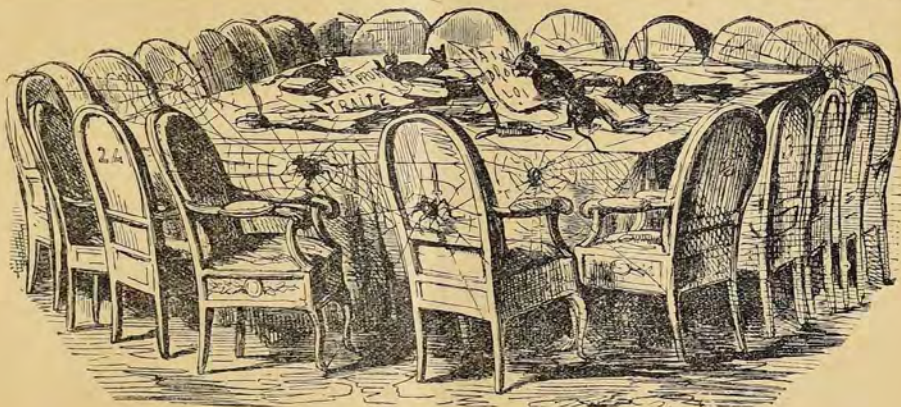
Cher « Pourquoi Pas ? »,

Voici, maintenant, un sujet de concours à proposer à vos lecteurs :

« Etant donné qu'il y a en Belgique quatre emblèmes nationaux : 1^o le flamand ; 2^o la loi sur l'alcool ; 3^o l'heure estivale ; 4^o M. le chevalier de Vrière, les classer dans l'ordre de leur importance et indiquer lequel est destiné à disparaître le premier. »

Je ne dis pas que c'est bien malin, mais il pleuf à verse.

Nous mettons la question à l'étude.



Après la Conférence de la Société des Nations.

Aspect de la salle des séances, le lendemain de la clôture de la session.



Et de quoi voulez-vous que nous parlions cette semaine, sinon de la tragédie pugilistique qui a coûté au champion du monde Georges Carpentier une terrible « punition » et la perte d'un titre qu'il avait brillamment conquis après une série de retentissantes victoires ?

???

Être battu par un boxeur de race blanche, pour qui on pouvait avoir de l'estime ou de l'admiration, aurait certes été déjà fort pénible à Carpentier ; mais vaincu par un nègre, sans gloire, sans beauté, et dont la conduite extravagante est la fable de tout Montmartre, voilà qui est particulièrement dur pour l'ancienne Idole.

Batouala doit rigoler dans sa cabane-bambou !

???

Battling-Siki, ex-laveur d'assiettes et pugiliste au style sauvage et décousu, est loin d'être le gentleman que l'on se plaît à admirer en Carpentier, athlète élégant et fin, à la merveilleuse anatomie de « sprinter ».

Car ce qui rend surtout le « wonder man » si sympathique, c'est que son art n'était pas celui d'une brute : il savait assommer un adversaire presque avec grâce (parfaitement !) et son geste restait toujours harmonieux et joli.

Il se battait avec esprit, en « intellectuel » de la boxe, avec le tempérament du pur Latin qu'il est.

Le genre de Siki est tout autre...

???

On comprend que Maeterlinck, émerveillé, pouvait écrire une page de très belle littérature à la gloire de la boxe, après avoir vu Carpentier en action.

L'auteur de la *Vie des Abeilles* aurait eu une autre impression du « noble art » si celui-ci s'était révélé à lui grâce au nouveau champion officiel...

???

Avant le combat désormais historique, la presse française toute entière ne tarit pas d'éloges sur les qualités d'athlète, la valeur et la science de Carpentier. Pas un journaliste qui ne le couvrit de fleurs et ne pronostiqua sa victoire. Toutes les roses étaient sans épines...

Ces dernières lui furent servies après la défaite. Il n'était plus question de roses, mais de rosseries...

???

Car, lorsque le beau champion alla définitivement au plancher, étourdi, inanimé, vaincu, après s'être défendu avec un courage surhumain, la foule méchante et agressive, qui l'acclamait encore quelques minutes auparavant, le siffla et le hua à outrance...

Pourtant, même battu, il était tombé en brave gladiateur, sans prur et sans reproches. Que lui reprochait-on alors ?

D'avoir déçu les espoirs que l'on avait mis en lui ? Ses

succès passés ? D'être l'idole qui tombe du fragile piédestal que la Renommée bâtit ?

Peut-être !

Mais ce fut aussi la revanche des jaloux, des envieux, des ratés, des amis (!) qui avait obligés, aux heures dures de l'existence... et des nègres !

Ah ! toute foule a, dans l'âme, des cochons qui sommeillent !...

???

Et cette foule déchainée avait-elle le droit d'oublier que, pendant quinze années, Georges Carpentier avait très glorieusement défendu les couleurs de son pays et réhaussé le prestige du muscle français dans le monde entier ?

Avait-elle le droit d'oublier aussi que le sergent-aviateur Carpentier fut à Verdun et décoré de la médaille militaire en Champagne ?

???

« Je suis content tout de même, avait déclaré, à l'issue du combat, un journaliste important, parce que c'est encore un Français qui tiendra le titre... »

C'est vrai : le nègre est Sénégalais ! Mais ce dernier a traduit son sentiment personnel sous une forme lapidaire :

« Je donnerais bien 50,000 francs, a-t-il déclaré publiquement, pour pouvoir maintenant me faire blanchir. »

Le noir ne se porte plus, alors ?

???

On sait comment Carpentier fut battu : après avoir littéralement joué avec son adversaire, pendant deux rounds, il afficha une confiance vraiment exagérée — attitude absolument regrettable de la part d'un grand champion ayant un titre précieux à défendre. Ayant tacitement promis à la maison cinématographique de faire « durer le plaisir pour donner plus de valeur et d'importance au film », il fut inopinément surpris par une offensive brusquée de Siki, qui joua victorieusement, à ce moment, son va-tout ! Un coup, un seul, mais quel coup, Messigneurs ! réussit à étourdir le champion, qui, dès lors, ne fut plus que l'ombre de lui-même.

On est boxeur ou artiste de « ciné », Georges, mais pas les deux en même temps ! Et c'est peut-être là la morale de l'affaire !

Victor BOIN.

XVI^e SALON DE L'AUTOMOBILE ET DU CYCLE

13 au 24 janvier

Pour la publicité dans « Pourquoi Pas ? », adressez-vous à l'agence **Borghans Junior**, SEUL CONCESSIONNAIRE de la publicité du Salon, 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone 146,29.

Petite correspondance

Alexis. — Faisons une enquête sur les mots « mort » et « décédé ». Le colonel Mage déposera prochainement son rapport. En attendant, *thank you and shake-hand.*

Ph. — C'est un mot du jargon philosophique ; on le prend dans le sens de manque de volonté ; Napoléon I^{er} était une volonté ; M. Hubert, une nolonté.

Lecteur, La Hulpe. — Manque de fraîcheur...

Rodrigue. — Merci pour la citation de Remy de Gourmont ; mais ce n'était qu'accessoirement que *Pourquoi Pas ?* s'intéressait au côté scientifique de cette affaire.

R. R. — Franchement, cette discussion sur le point de savoir ce qui est le plus rationnel : de Manneken-Pis à Colmar ou de *J'en ai marre !* sur le carillon de Malines, nous paraît oiseuse...

Lectrice maigre. — Rhamsès II prétendait que, pour grandir, il suffit de manger des choses en long : asperges, macaroni, anguilles de mer, serpents et salsifis ; que, pour grossir, il suffit de se nourrir de choses en boule : oignons, pommes, rognons, melons, choux, navets et pommes de terre. C'est un peu simpliste, mais vous pouvez essayer. Nous avons connu, d'autre part, un étudiant en conchyologie qui, pour atteindre la beauté du gladiateur Borghèse (il était maigre comme un cent de elous) sollicita et obtint, après quelque formalité, l'emploi de gardien du sérail chez Abd-ul-Hamid. Il devint plus gras que Fatty et regretta, toute sa vie, sa maigreur juvénile et le reste. Il ne faut rien violenter, rien exagérer. La nature est comme les chevaux : il faut la traiter avec douceur.

T. B. — Fallait pas y aller. C'est le puni qui vous a bon Dieu, comme disait l'évêque de Gand, Mgr Broubeleur.

L. V. — Dieu a sagement agi en plaçant la naissance avant la mort. Sinon, que saurait-on de la vie ?

Lecteur étonné. — Et puis, après ? Quoi de plus inhumain qu'un sacrifice humain ?

M. G. A. — Déjà vu et signalé.

Arthur. — Si nous avions parié, vous auriez gagné haut la... main !

Auteur de l'histoire namuroise. — Vous ne voudriez pas, tout de même...

Futur élève de l'Institut pour le dépiége des pièces fausses. — Quand on entre dans la loufoquerie on n'y saurait trop entrer : ce triste exemple vous le prouve.

Amborix. — Amusant, mais trop local ; serait incompréhensible pour la majorité des lecteurs du P. P.

P.. Mons. — Nous recommandons spécialement notre concours de vers de mirliton.



La Libre Parole raconte une arrestation en masse de voleurs. Elle décrit ainsi le premier :

L'un d'eux, surnommé Pistache, quoiqu'il n'ait que 26 ans...

A quel âge ne peut-on plus se surnommer Pistache ?

???

Que voulez-vous, dit le papa,

Que vous apporte saint Nicolas ?

Et tous ensemble, on s'écria :

« De la Margarine Brabantia ! »

???

Dans La Revue Générale, M. Jacques Norbert publie des vers — « délicats », dit le papillon. Le papillon aurait pu ajouter qu'ils sont troublants et assez inattendus dans

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphonez (n° 3245) ou s'adresser directement à l'office.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs

cette revue. Voici deux strophes d'un poème intitulé :
Prière de la jeune fille :

Vous m'avez mis au front un nimbe qui le dore,
Et, dénoués le soir, mes cheveux sont si longs
Que je puis, épanant sur mes reins leurs flots blonds,
M'en envelopper toute — et qu'il en reste encore.

... Et telle est la beauté de votre œuvre divine
Que, sachant trop l'attrait de ce que l'on en voit,
Je crois toujours surprendre un regard qui me boit
En train de convoiter ce que l'on en devine.

O comte Charles Woeste, de votre vivant rédacteur assidu
de la *Revue Générale*, qu'a dit, du haut des cieux, de cette
délicatesse, votre grande ombre ?

!!!

Extrait de *La Meuse* du vendredi 25 août 1922, article
intitulé : « A Ostende » :

Un autre événement qui aura lieu en septembre, c'est celui
de la réception officielle de l'eau potable. Celle-ci aura lieu
entre le 10 et le 15 septembre. Il y aura des fêtes à cette occasion,
fêtes auxquels assistera notamment M. Berryer, ministre
des affaires étrangères.

Evidemment, quand l'eau potable a eu lieu à Ostende, le
10 septembre, ce fut un véritable événement. Mais on ne
s'attendait tout de même pas à ce que cela dût amener
une perturbation dans le ministère...

???

On nous communique le menu du dîner de vendredi
1^{er} septembre à l'*Hôtel Termonde et Télégraphe*, à Gand.
Nous y lisons avec quelque ahurissement :

Pou et roti salade

« Pou et Roti salade », ce doit être un chef-d'œuvre gastronomique
inconnu de Bouillard...

???

Le Peuple du 26 août raconte comment des ouvriers furent
empoisonnés en fondant de la mousse de platine contenant
de l'acide tellurique et furent souffrants dix semaines
durant. Et il ajoute :

Pendant tout ce temps, ils é mirent, dit-il, une odeur très
agréable d'ail.

Le rédacteur de la note est sans doute de Marseille ?

???

Du *Petit Marseillais*, cet extrait d'un article de M. Hughes
Le Roux, sénateur :

Le Jardin des Plantes va se repeupler de lions, de tigres et
de panthères, sans parler d'autres bêtes à cornes, qui démon-
trent, dans la beauté, quelle variété la nature apporte dans l'in-
vention et dans la construction de deux pointes qui servent à
défendre les femelles, tout justement contre le léopard et le lion,
sans parler de l'homme.

Pour une belle phrase, voilà une belle phrase !

???

Dîner de princes.

Mangeant du macaroni
Chez le prince Ruspoli,
L'héritier d'Italie en dit sa joie à la table,
Tant ce plat national lui parut délectable.
Sur quoi, l'ambassadeur : « Parbleu ! prince Umberto,
» Du macaroni cuit au beurre MORENO ! »
Beurre MORENO, 8, place du Samedi., Tél. 169.69.

???

Du *Soir* du 21 septembre :

M. Jousset, juge d'instruction, vient de renvoyer devant la
Chambre des mises en accusation, pour intelligence avec l'ennemi,
un sujet belge, L. Bayot, né le 28 août 1920.

La loi sur la protection de l'enfance permet-elle que
semblables poursuites soient exercées contre des enfants
de deux ans ?

De *L'Illustration sportive*, 20 septembre :

... M^{lle} Depaux sut s'affirmer la plus experte dans l'art de
lancer le discobole.

Une maîtresse femme, quoi !

???

Du *Journal d'Anvers* du 22 septembre :

La saison du Kursaal d'Ostende se termine le 30 septembre...

Voilà une saison qui n'est pas près de finir...

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bru-
xelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements :
15 francs par an ou 5 francs par mois. Catalogue français,
6 francs.

???

Du *Peuple* du 17 septembre 1922, n° 260 :

Un de nos amis qui vient de déjeuner dans un restaurant des
environs du Marché aux Poissons y a payé une sole 16 francs.
La veille, au restaurant du Vooruit, à Gand, il avait payé le
même poisson cent sous.

Le poisson-voyageur...

???

De *Vers l'Avenir* ! 4 et 5 août 1922 :

Mme X... remercie amis et connaissances des marques de
sympathie reçues à l'occasion du décès de M. X... Dix messes
basses pour le repos de son âme seront chantées en l'église des
RR. PP. Jésuites.

Le prêtre qui « chantera » ces « messes basses » est
probablement sourd-muet.

???

De *La Dernière Heure*, 9 septembre :

La position du cadavre — dont la mort avait été instantanée
— n'était pas celle d'un homme qui aurait été tué en se défendant
contre une attaque.

Cette tragique mort d'un cadavre qui eut le tort de
n'être pas assez récalcitrant, émeut profondément...

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.



OTARD

◆◆◆

LE COGNAC
DES
GOURMETS

◆◆◆

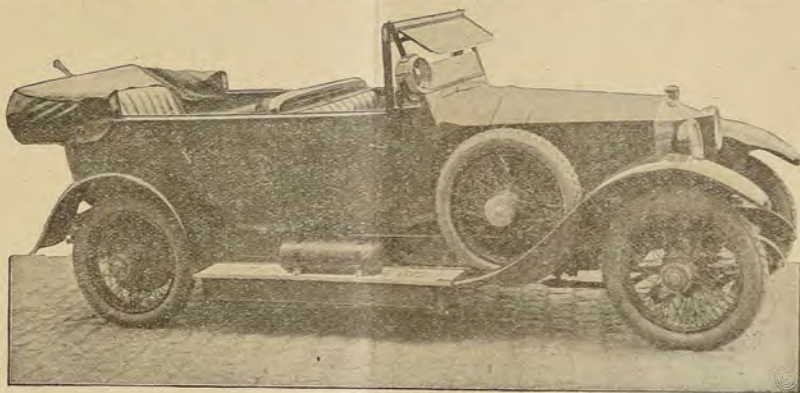
Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

26, rue de la Braie, 26
BRUXELLES - Tél. B. 125.89

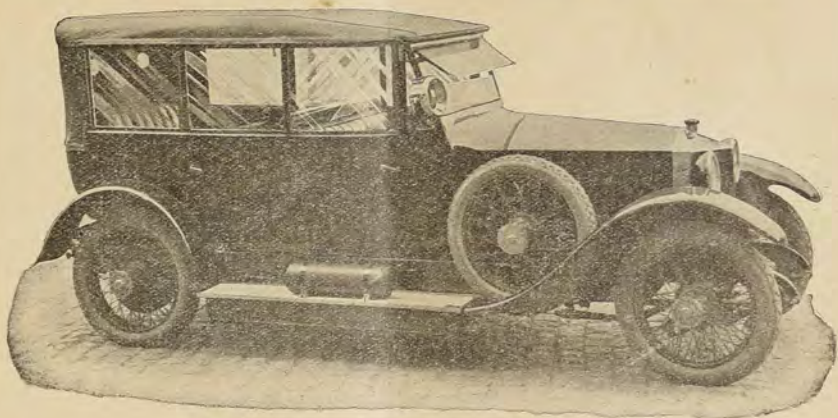
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances




EN TORPEDO


Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il  Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

 Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

Concours réservé uniquement à nos lecteurs

(Nous organiserons ensuite un concours *uniquement* réservé à nos lectrices.)

Or, au XVIII^e siècle, la politesse, la bonne grâce et la courtoisie régnaient encore dans le doux pays de France. L'arrivisme, la politique, le phonographe et les tramways ne les en avaient pas encore bannis.

Dans les salons qui étaient, du monde entier, les premiers salons où l'on savait causer, les abbés galants, les petits marquis et même les encyclopédistes en tenant le dragoir (et non le crachoir comme nous disons aujourd'hui, nous, mal élevés), offraient aux dames des bonbons et friandises, relevés d'un petit compliment. Ce petit compliment était parfois en vers.

Un confiseur ingénieux, pour ne pas dire de génie (c'était peut-être le chef de bouche du duc de Praslin, (lequel duc inventa la praline) ce confiseur, donc, eut l'idée d'inscrire sur de petits billets les galanteries qui se débitaient avec l'offre du bonbon.

Le billet de caramel était inventé.

Cette trouvaille, qu'on dirait aujourd'hui démocratique, permettait aux déshérités d'Apollon, à ceux qui n'avaient pas été bercés sur les genoux des Muses, de dédier à l'objet de leurs vœux, ou simplement de leurs attentions, un petit madrigal qu'ils n'eussent pas été capables de composer eux-mêmes.

Or ça, trève de boniment! nous ouvrons un concours récréatif, poétique et pas si désuet que vous pourriez le croire : un

Concours de billets de caramels pour divettes

De quelle devise plus ou moins poétique (qui peut le plus peut le moins) envelopperiez-vous des bonbons (pistache, vanille, café, framboise, etc.) que vous auriez le plaisir de pouvoir offrir à Mesdames :

Terka Lyon

Mistinguett

Esther Deltenre

Nous enregistrons avec plaisir les élucubrations de votre esprit charmé et de votre cœur fervent.

FAITES-NOUS PARVENIR VOS BILLETS POUR NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

■ ■ ■ ■ ■ ■

RÉCOMPENSES. LES VAINQUEURS DE CES TOURNOIS OBTIENDRONT, OUTRE LA GLOIRE, LES PRIX SUIVANTS :

De MISTINGUETT
UN SOURIRE;

De M^{lle} TERKA LYON
UNE FLEUR.

D'ESTHER DELTENRE
UN BOUQUET.

avec, naturellement, deux fauteuils pour aller applaudir ces artistes aimées dans les Temples de l'Art où elles triomphent tous les soirs.

Avec, naturellement aussi, un coffret de chocolats que les lauréats seront libres d'offrir aux artistes que leurs vers auront célébrées.